

**La nature comme langage : approche sémio-poétique de l'univers gionien
Nature as Language: A Semio-Poetic Approach to Jean Giono's Universe**

Dr Halima KHELIFI

Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Sousse (Tunisie),
halima.khelifi2016@gmail.com

Date de soumission	Date d'acceptation	Date de publication
08 / 11 / 2025	24 / 11 / 2025	15 / 12 / 2025

Résumé

L'œuvre de Jean Giono se distingue par une attention particulière portée à la nature, non comme simple décor, mais comme langage vivant et porteur de sens. Cet article examine comment la nature, dans la prose gionienne, devient à la fois système de signes, médium éthique et vecteur d'harmonie universelle. L'analyse s'articule en deux axes : le premier explore la symbolisation du vivant et la poétique du monde sensible, mettant en évidence le rôle du lexique et des figures de style dans la transformation du monde naturel en langage ; le second met en lumière l'éthique et l'harmonie universelle, montrant comment la perception attentive et les gestes humains instaurent une éco-poétique morale. L'étude mobilise des références théoriques issues de la sémiotique, de la phénoménologie et de l'éco-poétique contemporaine. Elle conclut que Giono ne se limite pas à décrire la nature : il la fait parler, offrant une poétique sémio-éthique où lecture et perception du vivant deviennent actes de participation sensible et morale.

Mots-clés : nature, sémiotique, éco-poétique, éthique, poétique du vivant.

Abstract

Jean Giono's work is distinguished by a particular attention to nature, not merely as a backdrop but as a living language and bearer of meaning. This article examines how nature in Giono's prose functions as a system of signs, an ethical medium, and a vector of universal harmony. The analysis is structured around two axes: the first explores the symbolization of the living and the poetics of the sensible world, highlighting the role of lexicon and stylistic figures in transforming the natural world into a form of language; the second emphasizes ethics and universal harmony, showing how attentive perception and human actions establish a moral ecopoetics. The study draws on theoretical references from semiotics, phenomenology, and contemporary ecocriticism. It concludes that Giono does not merely describe nature: he makes it speak, offering a semiotic-ethical poetics where reading and perception of the living become acts of sensitive and moral participation.

Keywords: Jean Giono, nature, semiotics, ecopoetics, ethics, poetics of the living.

1. Introduction

La littérature de Jean Giono (1895-1970) se distingue par une attention soutenue et singulière portée à la nature, envisagée non comme un simple décor, mais comme un sujet vivant et langage à part entière. Cette orientation constitue l'un des traits majeurs de son œuvre, dès ses premiers romans — *Regain* (1930) et *Le Chant du monde* (1934) — où l'écrivain de Manosque propose une vision du monde dans laquelle l'homme et la nature ne sont pas séparés, mais s'inscrivent dans une relation réciproque et quasi dialogique. Loin de se limiter à une simple contemplation esthétique, la nature, chez Giono, « parle », elle enseigne, elle inscrit des rythmes et des signes que le langage humain tente de traduire et de comprendre. Les paysages gioniens, les éléments et les êtres vivants deviennent ainsi vecteurs d'une communication subtile, qui transforme la perception humaine et engage une expérience poétique totale.

L'étude de cette dimension sémio-poétique exige de considérer la littérature gionienne à la croisée de plusieurs disciplines. La sémantique et la sémiotique permettent d'analyser le langage comme un système de signes, où chaque élément naturel possède une valeur communicative et symbolique; l'écopoétique, quant à elle, éclaire le lien étroit entre parole et vivant, révélant la façon dont l'écriture peut devenir un instrument de dialogue avec la nature;

enfin, la philosophie du langage et de la perception offre un cadre pour interroger les implications éthiques et existentielles de cette poétique, en soulignant que percevoir, nommer et interpréter le vivant engage simultanément l'intelligence et la sensibilité humaine (Merleau-Ponty, 1945 ; Bachelard, 1943).

Cette réflexion soulève les questions suivantes : Comment Jean Giono transforme-t-il la nature en langage, et quelles sont les implications poétiques, symboliques et éthiques de cette transformation ? Dans ce contexte, notre étude s'articulera autour de deux axes complémentaires qui visent à mettre en lumière la double dimension du langage gionien, à la fois sémio-linguistique et éthique-harmonique. Le premier axe s'intitule la nature comme système de signes dans l'écriture gionienne, se propose d'examiner la symbolisation du vivant et la poétique du monde sensible, en considérant la nature comme un véritable langage où chaque élément participe à une dynamique de sens. Le second axe s'intitule langage, éthique et harmonie : la sémiose du vivant, analysera la dimension spirituelle et morale du langage de la nature chez Giono, en montrant comment l'auteur élabore une vision du monde fondée sur l'unité, la résonance et la responsabilité du vivant.

L'objectif de cette étude est de montrer que la prose gionienne ne se contente pas de décrire la nature, mais qu'elle la fait parler, inscrivant le langage littéraire dans un réseau de signes vivants qui construisent à la fois un sens esthétique et une éthique de l'écoute. La nature chez Giono devient un texte à lire et à interpréter, un langage pluriel qui engage à la fois l'intellect et la sensibilité du lecteur. Cette étude se fonde sur une lecture attentive de ses œuvres majeures — *Regain*, *Que ma joie demeure* (1935), *Le Chant du monde*, *L'Homme qui plantait des arbres* (1953) — et mobilise des références théoriques issues de la sémiotique (Umberto Eco, Greimas), de la philosophie du langage et de la perception (Merleau-Ponty, Bachelard), ainsi que de l'écocritique contemporaine (Garrard, Buell, Glotfelty). L'approche adoptée combine analyse stylistique, lexicale et symbolique, afin de mettre en lumière la richesse du langage gionien comme véritable médium du vivant, révélant que la littérature peut devenir un vecteur de compréhension et de respect du monde naturel.

2. La nature comme système de signes dans l'écriture gionienne

2.1. La symbolisation du vivant

Chez Jean Giono, la nature n'est jamais réduite à un rôle purement décoratif ou pittoresque. Elle constitue au contraire un sujet actif, porteur de sens et capable d'interagir

La nature comme langage : approche sémio-poétique de l'univers gionien/ Halima KHELIFI

avec l'homme. L'univers gionien s'inscrit dans une logique où chaque élément naturel participe à une communication quasi-dialogique avec les personnages, transformant les paysages et phénomènes naturels en véritables interlocuteurs.

Dans *Que ma joie demeure* (1935), le village de Pique-Bouffigue est traversé par des forces naturelles qui semblent anticiper ou commenter les événements humains: «*Le vent semblait siffler des avertissements, comme s'il savait avant l'homme ce qui allait advenir.*»¹

Cette phrase illustre le procédé de prosopopée, où l'élément naturel reçoit une intention propre, intervenant directement sur le destin humain. Le vent n'est pas simplement un phénomène atmosphérique: il devient voix et signal, participant à la narration et à l'évolution des personnages. La pluie, le feu ou les collines jouent un rôle similaire, constituant un réseau de signes vivants dans lequel l'homme apprend à lire et à interpréter les messages du monde naturel. La symbolisation du vivant chez Giono repose également sur une superposition de sens. Les éléments naturels ne sont jamais univoques: Le feu incarne à la fois le danger destructeur et la force de renouveau, capable de purifier et de régénérer.

- L'eau, omniprésente dans *Le Chant du monde*, symbolise la continuité de la vie, la purification et le flux ininterrompu de l'existence.
- Les collines représentent la stabilité, la mémoire et l'histoire du territoire, inscrivant le paysage dans une dimension temporelle à la fois matérielle et symbolique. Cette polysémie des éléments naturels met en évidence la complexité sémantique de la prose gionienne. Chaque signe peut être interprété sur différents registres — physique, psychologique, moral ou cosmique — ce qui correspond à la notion d'«*ouverture sémiotique*»² décrite par Umberto Eco. Selon lui, un texte peut fonctionner comme un système à lecture multiple, où un même signe peut être décodé de façons diverses selon le lecteur et le contexte. Chez Giono, cette logique s'applique à la nature: le vent, la rivière ou l'arbre communiquent simultanément sur plusieurs niveaux, engageant le lecteur dans une lecture active et interprétative.

Au-delà de la prosopopée, Giono utilise également la métaphore et l'analogie pour renforcer la symbolisation du vivant. Le vent ou l'eau ne se contentent pas de «*parler*» : ils deviennent métonymies du destin, de la mémoire ou de l'énergie vitale. Cette approche transforme le roman en un texte organique, où la nature est intégrée à la narration et devient actrice de l'intrigue. Ainsi, le lecteur est invité à percevoir un ordre caché et signifiant, où chaque phénomène naturel est porteur d'une logique interne et d'une intention narrative.

La nature comme langage : approche sémio-poétique de l'univers gionien/ Halima KHELIFI

Ainsi, la symbolisation du vivant chez Giono engage aussi une dimension anthropologique et existentielle. La nature, en communiquant avec l'homme, révèle sa capacité à transmettre des savoirs et des valeurs: patience, prudence, respect des cycles, harmonie avec l'environnement. Elle devient alors un moyen de compréhension du monde, où la lecture attentive de ses signes permet d'accéder à une forme de sagesse poétique, en harmonie avec la philosophie humaniste et écologique que l'écrivain défend tout au long de son œuvre.

2.2.La poétique du monde sensible

Au-delà de la symbolisation des éléments naturels, Giono élabore une véritable poétique du sensible, dans laquelle la langue devient vecteur de perception et de sensation. Dans Regain, ses descriptions ne se limitent pas à une observation objective de l'environnement : elles traduisent la respiration, le rythme et le souffle du monde. Ainsi, lorsqu'il écrit : « *Le soleil s'inclinait sur les blés, et la terre tiède, sous la charrue, semblait respirer* »³. Ici, nous constatons que le paysage devient un organisme vivant, animé par un souffle perceptible à travers le rythme même de la phrase. La langue reproduit la sensation physique et psychologique de l'expérience humaine avec la nature. La terre, le soleil et le mouvement de la charrue ne sont pas seulement décrits : ils sont ressentis et incarnés, et le lecteur est invité à entrer dans cette perception.

Cette approche rejoint la phénoménologie de Maurice Merleau-Ponty, qui considère le corps et la perception comme médiateurs du sens : percevoir, pour l'homme, c'est être en dialogue avec le monde, et la littérature peut agir comme extension de ce dialogue, en traduisant les sensations en expériences langagières⁴. Chez Giono, le texte devient ainsi médium du vivant, où la lecture se transforme en expérience sensorielle et corporelle.

La poétique du monde sensible se manifeste également par la structure interne de la langue. Giono exploite la répétition, le rythme et la musicalité des phrases pour traduire les mouvements de la nature. Les phénomènes rapides et instables, comme le vent ou les oiseaux, sont rendus par des phrases courtes, saccadées, parfois ponctuées par des exclamations ou des pauses, créant un effet d'instantanéité et de mobilité. À l'inverse, l'eau, les rivières ou les champs sont souvent décrits par des phrases longues, sinueuses, fluides, reproduisant la continuité et la douceur du mouvement. Ainsi, la forme du texte reflète la matière qu'elle décrit, faisant du style de Giono un instrument de mimésis sensorielle.

La nature comme langage : approche sémio-poétique de l'univers gionien/ Halima KHELIFI

Le lexique participe également à cette poétique : Giono privilégie des mots concrets, tactiles et auditifs, qui sollicitent l'ensemble des sens du lecteur. Les adjectifs et verbes choisis sont souvent polysémiques, traduisant à la fois le réel physique et le ressenti subjectif. Cette double dimension confère au texte une richesse sensorielle unique et installe une expérience esthétique et émotionnelle qui dépasse la simple description naturaliste.

Enfin, cette poétique du monde sensible s'inscrit dans une perspective éthique et existentielle. En rendant la nature vivante et perceptible, Giono incite le lecteur à écouter, respecter et comprendre le monde. L'expérience sensorielle devient ainsi un apprentissage du regard et de l'écoute, qui prépare à reconnaître la valeur intrinsèque du vivant et à s'aligner avec ses rythmes et cycles. Nous pouvons affirmer donc que la poétique du sensible chez Giono transforme la lecture en expérience immersive, où le langage n'est plus simple moyen de représentation, mais outil de communication entre l'homme et le monde naturel, reliant perception, sensation et éthique.

2.3. Le lexique de la nature et son rôle sémiotique

Le lexique choisi par Jean Giono constitue un pilier fondamental de sa poétique du vivant. Chaque élément naturel devient un signe indexical, renvoyant simultanément à des expériences concrètes et à des significations symboliques. Dans *Le Chant du monde* (1934), le lexique animalier illustre particulièrement cette stratégie sémiotique: «*Les corbeaux passaient, porteurs d'un cri qui semblait annoncer un destin invisible.*»⁵ Dans cet exemple, l'animal ne se limite pas à une présence narrative: il devient vecteur de sens. Le terme «porteurs» implique une intention de communication, suggérant que le cri du corbeau transmet un message codé aux personnages et au lecteur. Chaque mot précis — qu'il désigne un arbre, un animal ou un élément météorologique — contribue à construire un langage global, où la nature semble parler d'elle-même. Cette approche lexicale repose sur une polysémie soigneusement orchestrée.

Giono combine le concret et le symbolique: les noms communs et adjectifs traduisent simultanément les perceptions physiques et les valeurs éthiques ou morales. Par exemple, un feuillage doré peut être perçu à la fois comme un simple phénomène visuel et comme un symbole de vitalité, de renouveau ou de temporalité. De même, la pluie n'est pas seulement un phénomène climatique: elle devient signe de purification ou de transition, renforçant l'intensité dramatique et symbolique de la scène.

La nature comme langage : approche sémio-poétique de l'univers gionien/ Halima KHELIFI

L'analyse du lexique gionien révèle également l'importance de la dimension sensorielle et affective des mots. Les termes choisis sollicitent l'ensemble des sens du lecteur — vue, ouïe, toucher, odorat — et activent l'imaginaire perceptif, favorisant une interaction dynamique entre texte et lecteur. Cette stratégie transforme la lecture en acte d'interprétation, où le sens émerge de la confrontation avec le monde vivant. Selon Yves Stalloni, «*Chaque mot de Giono contient une double dimension : descriptive et expressive, signifiant et vécu.*»⁶

Cette double dimension permet au texte de fonctionner comme un texte vivant, où la nature elle-même devient langage. Le lexique devient moteur de sémiose, engageant le lecteur dans un processus de lecture active et réflexive. Lire Giono, c'est apprendre à décoder les signes du monde, à percevoir l'harmonie, les forces et les tensions qui régissent l'univers gionien.

Enfin, le lexique de la nature contribue à structurer la perception éthique et esthétique du lecteur. Chaque mot, par sa précision et sa richesse polysémique, invite à une attention soutenue: il oblige le lecteur à reconnaître la valeur intrinsèque du vivant et à percevoir les relations subtiles entre les éléments naturels et les actions humaines. Ainsi, le lexique ne se limite pas à la fonction descriptive : il devient instrument de compréhension et de méditation, transformant la lecture en une expérience poétique et existentielle. Nous pouvons dire ici que le lexique gionien articule perception, symbolisation et éthique, et participe pleinement à l'idée que la nature constitue un véritable langage vivant, capable d'enseigner, de dialoguer et de former une conscience esthétique et morale.

2.4. Comparaisons intertextuelles

Pour apprécier pleinement la richesse et la cohérence du système de signes gionien, il est instructif d'établir une comparaison intertextuelle entre plusieurs œuvres majeures de l'écrivain. Cette approche permet de révéler la constance de sa poétique et la manière dont la nature fonctionne systématiquement comme langage et vecteur de sens.

Dans *Regain* (1930), la nature est intimement liée à la renaissance du village et de ses habitants. Les éléments naturels — le vent, la terre, le soleil, la pluie — ne se contentent pas d'accompagner l'intrigue : ils guident l'action humaine, orientant les gestes, les décisions et les relations sociales. La perception attentive des signes naturels devient un prérequis à la survie et au renouveau : le récit illustre comment l'écoute et la compréhension du monde vivant permettent à l'homme de retrouver équilibre et harmonie avec son environnement.

La nature comme langage : approche sémio-poétique de l'univers gionien/ Halima KHELIFI

Dans *Que ma joie demeure* (1935), cette fonction sémio-linguistique de la nature se renforce et prend une dimension morale. La nature agit ici comme personnage moral, capable de récompenser les comportements vertueux et de sanctionner les imprudences ou les attitudes destructrices. Les collines, les vents et les animaux sont dotés d'une intention quasi humaine, intervenant dans la narration comme instances éthiques. L'interaction homme nature dépasse le cadre sensoriel pour engager le lecteur dans une lecture des forces éthiques et symboliques à l'œuvre dans le récit.

Enfin, dans *L'Homme qui plantait des arbres* (1953), la nature et le geste humain s'unissent pour former un langage poétique et écologique. Chaque arbre planté par le personnage principal devient une phrase, un message inscrit dans le monde, transformant le simple acte physique en communication avec le vivant. La plantation devient un texte organique, lisible par le temps et par le lecteur attentif, où la nature devient support et médium d'une écriture éthique et poétique.

Cette comparaison intertextuelle révèle plusieurs constantes :

- Dans toutes ces œuvres, la nature est à la fois syntaxe et sémantique. Elle possède sa propre logique interne, organise l'espace narratif et participe activement à la construction du sens.
- La nature fonctionne comme instrument de narration, orientant les actions et structurant les événements.
- Elle est également véhicule de valeurs universelles, telles que le respect de la vie, la patience, la persévérance et l'harmonie avec l'environnement.

Ainsi, l'intertextualité gionienne permet de constater que la nature ne se limite jamais à un rôle décoratif. Elle constitue un langage à part entière, dont la lecture et l'interprétation engagent à la fois les sens, l'intellect et la sensibilité morale du lecteur. Cette cohérence à travers les œuvres majeures confirme que la prose de Giono peut être étudiée comme un système sémiotique vivant, où chaque élément naturel communique, enseigne et dialogue avec l'homme.

3. Langage, éthique et harmonie : la sémiose du vivant chez Giono

3.1. La voix morale de la nature

Chez Jean Giono, chaque élément naturel agit comme interlocuteur moral, guidant les personnages et incarnant des principes de sagesse et de mesure. Dans *Que ma joie demeure*

La nature comme langage : approche sémio-poétique de l'univers gionien/ Halima KHELIFI

(1935), le village de Pique-Bouffigue renaît en grande partie grâce à l'attention soutenue portée aux cycles naturels : «*Il faut écouter la terre comme on écoute un ami ; elle dit tout ce que l'homme doit savoir.*»⁷ Cette citation illustre que la nature n'est pas seulement présente dans le récit : elle est une instance éthique et didactique, capable d'enseigner des vertus telles que la patience, la prudence et la persévérance. La voix morale de la nature ne se limite pas à un abstrait symbolique; elle est incarnée dans des gestes concrets, comme le labour, l'entretien des cultures, ou le soin des animaux. Ces actions permettent aux personnages de dialoguer avec le vivant, dans un apprentissage réciproque où la nature guide l'homme sans jamais imposer son ordre de façon autoritaire.

Cette conception rejoint les théories contemporaines de l'écopoétique, qui soulignent que le langage naturel est porteur d'une éthique de l'attention. Selon Cheryll Glotfelty et Harold Fromm, l'écopoétique implique que «*la littérature peut former une conscience du vivant, en rendant perceptibles les liens sensibles et moraux entre l'homme et son environnement* »⁸. Ainsi, chez Giono, percevoir les signes de la nature devient un acte moral et éducatif, engageant le lecteur à une écoute attentive et à un respect actif du monde.

La voix morale de la nature se manifeste également à travers la mise en récit de cycles et de régularités naturelles. Les saisons, le lever et le coucher du soleil, le passage des animaux ou les variations météorologiques ne sont pas décrits comme des phénomènes neutres : ils représentent des modèles de sagesse et d'équilibre, que l'homme doit apprendre à observer et à intégrer. La relation homme-nature devient ainsi relation de réciprocité et de compréhension, où la connaissance du monde vivant passe par l'attention, le respect et la sensibilité.

En conséquence, cette dimension morale transforme la lecture en expérience active : le lecteur est invité à se mettre dans la position de l'apprenant attentif, capable de décoder les signes et messages du monde naturel. Giono propose ainsi une écopoétique morale, où le langage de la nature n'est pas un simple vecteur poétique, mais un instrument d'éducation et d'orientation éthique, reflétant l'harmonie et la cohérence de l'univers qu'il décrit. Cette approche fait de son œuvre un modèle de littérature engagée dans la perception sensible et morale du vivant, anticipant certaines préoccupations écologiques et éthiques contemporaines.

3.2. Le langage comme médiation éthique

La nature comme langage : approche sémio-poétique de l'univers gionien/ Halima KHELIFI

Dans *L'Homme qui plantait des arbres* (1953), le geste apparemment simple de planter un arbre devient un acte de langage à part entier. Chaque arbre planté fonctionne comme message vivant, porteur de valeurs éthiques fondamentales : patience, persévérance, respect et amour du monde. Giono écrit ainsi : « *Il planta chaque arbre comme s'il écrivait un mot, et la forêt devint son livre.* »⁹ Cette image traduit l'idée que le geste humain se transforme en texte vivant, et que la nature devient médium de communication. Le langage, chez Giono, ne se limite pas à la parole écrite ou orale : il devient expression éthique et morale incarnée, inscrite dans le monde physique et perceptible à travers les cycles naturels et les interactions concrètes avec le vivant. Cette approche rejoint la philosophie phénoménologique de Maurice Merleau-Ponty, pour qui le corps, le geste et la perception sont des moyens essentiels de communication avec le monde. Dans *Phénoménologie de la perception* (1945), Merleau-Ponty postule que percevoir et agir sont des formes de langage : le corps engage un dialogue avec l'environnement, et chaque action exprime une compréhension du monde¹⁰. De la même manière, le geste du personnage principal, en plantant des arbres, devient acte communicatif et porteur de sens, où l'éthique s'incarne dans la pratique et l'attention au vivant.

La médiation éthique chez Giono ne se limite pas à la morale au sens strict : elle est également poétique et sensorielle. Le geste, la perception et la patience que demande la plantation des arbres sont autant de formes de langage sensible, qui enseignent au lecteur à écouter, observer et comprendre le monde naturel. Par cette médiation, la littérature devient un outil de conscience écologique et humaine, où la poétique de l'action rejoint la réflexion morale. Le texte invite à reconnaître la valeur intrinsèque du vivant et à développer une écopoétique pratique, dans laquelle chaque acte, aussi modeste soit-il, participe à la communication avec la nature.

En somme, le langage chez Giono se transforme en instrument de médiation éthique, reliant action, perception et réflexion morale. Il propose un modèle où la littérature et la nature co-crésent un espace d'apprentissage, où le lecteur est amené à intégrer la dimension morale et poétique du monde vivant. Cette approche illustre l'idée que le langage ne se limite pas aux signes conventionnels : il se manifeste dans les gestes, les cycles naturels et les interactions avec l'environnement, constituant ainsi un véritable réseau de communication éthique et esthétique.

3.3. Harmonie universelle et éducation du regard

La nature comme langage : approche sémio-poétique de l'univers gionien/ Halima KHELIFI

Le langage naturel gionien ne se limite pas à la transmission de signes ou de valeurs morales: il vise à révéler l'harmonie universelle. La structure des textes, les rythmes, les répétitions et les images poétiques créent un véritable éco-langage, dans lequel chaque élément participe à un tout organique et cohérent. Dans *Le Chant du monde*, Giono écrit: «*Les collines, les fleuves et les vents s'accordaient en une symphonie silencieuse, et l'homme ne faisait qu'entendre.*»¹¹ Cette image illustre que la nature, dans l'écriture gionienne, n'est pas fragmentée : elle forme un univers harmonieux, où tous les phénomènes interagissent et se répondent, comme dans une orchestration musicale. Le lecteur est invité à éduquer son regard et son écoute, à percevoir les nuances et les mouvements qui composent cette symphonie silencieuse.

La lecture devient ainsi un acte de sensibilité morale et poétique, où voir et entendre se transforment en gestes d'attention et de respect pour le monde vivant. Cette dimension harmonique s'inscrit dans une poétique du vivant qui anticipe et rejoint les propositions contemporaines de l'écocritique. Selon Jonathan Bate et Cheryll Glotfelty, la littérature écologique ne se contente pas de décrire la nature: elle forme un regard attentif et respectueux, elle enseigne à percevoir les interactions et les rythmes de l'environnement et à reconnaître les responsabilités humaines envers le vivant. Chez Giono, cette éducation du regard se fait à travers le langage et les formes stylistiques: répétitions, allitérations, métaphores et rythmes narratifs créent une expérience immersive, où la perception esthétique est indissociable de la compréhension éthique.

Ainsi, la nature chez Giono devient texte, langage et médiation éthique. Elle n'est pas seulement objet d'observation: elle constitue un réseau de communication sensible et symbolique, où chaque élément — colline, rivière, vent ou arbre — participe à l'enseignement d'une harmonie universelle. La lecture gionienne incite le lecteur à intégrer cette harmonie dans sa perception quotidienne, en transformant la contemplation en engagement moral et poétique, et en faisant de la littérature un véritable instrument de formation de la conscience écologique et éthique.

L'analyse de l'axe 2 permet de dégager plusieurs constats sur la fonction éthique et poétique de la nature chez Giono :

- La nature comme voix morale : les éléments naturels ne se contentent pas d'exister dans le récit ; ils agissent comme interlocuteurs et guides. Ils enseignent la patience, la

La nature comme langage : approche sémio-poétique de l'univers gionien/ Halima KHELIFI

prudence, la persévérance et le respect du vivant, structurant ainsi une éco-poétique morale où l'homme apprend à se situer dans le monde.

- Le langage du vivant comme médiation éthique : le geste humain, les perceptions et les interactions avec la nature deviennent des signes porteurs de sens et de valeurs. Dans L'Homme qui plantait des arbres, planter un arbre équivaut à « écrire un mot » : le monde devient texte vivant, et la nature agit comme médium d'une communication éthique. Le langage n'est plus limité à l'expression verbale : il est incarné dans les pratiques et dans l'attention portée aux cycles naturels.
- L'écriture comme révélateur d'harmonie universelle: à travers le rythme, les répétitions et la musicalité des phrases, Giono invite le lecteur à éduquer son regard et son écoute, à percevoir les correspondances et les symphonies silencieuses de la nature. La littérature devient alors instrument de formation de la sensibilité morale et esthétique, révélant une poétique où la lecture est participation active à un monde organisé et vivant.

Ainsi, l'univers gionien dépasse la simple contemplation naturaliste. Il instaure une poétique sémio-éthique, où le lecteur est invité à une lecture active, sensible et réflexive, capable de décoder les signes du vivant et de participer à l'harmonie du monde. Cette approche place la prose de Giono à l'intersection de la sémiotique, de l'éco-poétique et de la philosophie morale, offrant un modèle original de littérature où poétique, éthique et perception sensorielle se confondent. Nous pouvons dire que la portée de cette analyse va au-delà de la seule œuvre gionienne: elle permet de penser la littérature comme un véritable outil d'éducation sensible et éthique, capable de former un rapport attentif et respectueux à l'environnement et à l'univers vivant.

4. Conclusion

L'analyse approfondie de l'œuvre de Jean Giono met en évidence que la nature ne se réduit pas à un simple décor littéraire, mais constitue un langage complexe et articulé, combinant symbolisation, poétique et éthique. Les éléments naturels — arbres, rivières, vents, animaux — ne sont pas de simples entités descriptives : ils deviennent des signes vivants, porteurs de sens et capables de dialoguer avec l'homme. Cette approche sémio-poétique transforme la lecture en une expérience sensible et réflexive, où l'observation, l'écoute et l'interprétation de la nature deviennent autant d'actes de participation et de compréhension du monde.

La nature comme langage : approche sémio-poétique de l'univers gionien/ Halima KHELIFI

Les résultats de l'étude montrent que, dans la prose gionienne, chaque élément du milieu naturel participe à une logique interne et structurée, qui traduit des informations sur l'existence humaine et sur le cosmos. Le lexique précis, la richesse sensorielle, les figures de style et la musicalité du texte contribuent à faire « parler » la nature, offrant au lecteur un véritable apprentissage de la perception, de l'écoute et de l'attention à la vie. Par ailleurs, l'écriture gionienne établit une relation éthique et harmonique entre l'homme et son environnement : les gestes humains, la réception attentive des signes naturels et la structuration musicale des textes instaurent une éco-poétique morale où la reconnaissance et le respect de l'ordre vivant deviennent essentiels.

Ces observations conduisent à plusieurs déductions majeures : d'une part, la littérature peut être considérée comme un vecteur de formation sensible et morale, capable de développer chez le lecteur un rapport harmonieux au vivant ; d'autre part, la nature, en tant que langage vivant, offre un modèle de dialogue interdisciplinaire entre sémiotique, phénoménologie et éco-poétique, permettant de renouveler l'analyse et la lecture de la littérature française du XX^e siècle.

En termes de pronostics et de perspectives, cette étude suggère que l'approche gionienne pourrait inspirer des recherches comparatives sur d'autres auteurs contemporains ou postérieurs, dans le but de mieux comprendre la manière dont le langage littéraire peut articuler perception, éthique et écologie. Elle ouvre également la voie à des applications pédagogiques et culturelles, en proposant de considérer la lecture littéraire comme un moyen de sensibilisation écologique et de développement d'une conscience morale liée au vivant. Enfin, l'approche interdisciplinaire adoptée ici illustre la pertinence d'un dialogue entre littérature, sémiotique et phénoménologie pour appréhender la relation complexe entre langage, nature et éthique, et pour penser la littérature comme un instrument de réflexion et d'action dans le monde contemporain.

Ainsi, Giono ne se limite pas à décrire la nature : il la fait parler, et sa prose offre une poétique du langage et de l'éthique où littérature et écologie convergent, invitant le lecteur à une expérience esthétique, morale et réflexive du monde vivant.

Les références

¹ Giono, Jean, *Que ma joie demeure*, Grasset, 1935, p. 42.

² Eco Umberto, *La structure absente*, Seuil, 1976, p. 21.

³ Giono Jean, *Regain*, Grasset, 1930, p. 18.

⁴ Merleau-Ponty Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945.

⁵ Giono Jean, *Le Chant du monde*, Grasset, 1934, p. 77.

⁶ Stalloni Yves, *Jean Giono et le langage du vivant*, Presses Universitaires de Provence, 2002, p. 52.

⁷ Giono Jean, *Que ma joie demeure*, Grasset, 1935, p. 68.

⁸ Glotfelty Cheryll et Harold Fromm (dir.), *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*, University of Georgia, Press, 1996, p. 12.

⁹ Giono Jean, *L'Homme qui plantait des arbres*, Gallimard, 1953, p. 34.

¹⁰ Merleau-Ponty Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945.

¹¹ Giono Jean, *Le Chant du monde*, Grasset, 1934, p. 112.

La Bibliographie

Les œuvres

- Giono, Jean, *Regain*, Éditions Grasset, Paris, Tome I, 1930, p. 145.
- Giono, Jean, *Que ma joie demeure*, Éditions Grasset, Paris, Tome II, 1935, p. 212.
- Giono, Jean, *Le Chant du monde*, Éditions Grasset, Paris, Tome III, 1934, p. 178.
- Giono, Jean, *L'Homme qui plantait des arbres*, Éditions Gallimard, Paris, 1953, p. 32.
- Bachelard, Gaston, *La Terre et les rêveries du repos*, José Corti, Paris, 1943, p. 96.
- Buell, Lawrence, *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Harvard University Press, Cambridge (Massachusetts), Tome I, 1995, p. 214.
- Eco, Umberto, *La structure absente*, Éditions du Seuil, Paris, 1976, p. 87.
- Merleau-Ponty, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Éditions Gallimard, Paris, 1945, p. 134.
- Stalloni, Yves, *Jean Giono et le langage du vivant*, Presses Universitaires de Provence, Aix-en-Provence, 2002, p. 158.
- Garrard, Greg, *Ecocriticism*, Routledge, Londres, 2004, p. 201.
- Glotfelty, Cheryll, et Harold Fromm (dir.), *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*, University of Georgia Press, Athens (États-Unis), 1996, p. 45.

Les articles

- Moura, Jean-Marc, «Littérature et écocritique: vers une poétique de l'environnement», *Revue des Sciences Humaines*, Lille, vol. 310, n° 2, 2013, pp. 23-38.
- Camart, Valérie, «Giono et l'éthique de la nature : une écopoétique de la fraternité », *Études littéraires françaises*, Paris, vol. 45, n° 1, 2021, pp. 77-92.
- Blanc, Guillaume, «L'écocritique : pour une lecture environnementale de la littérature», *Revue de littérature comparée*, Paris, vol. 91, n° 4, 2020, pp. 503-518.

Les dictionnaires

- Rey, Alain, *Le Grand Robert de la langue française*, Le Robert, Paris, Tome IV, 2001, partie « Nature », p. 1125.
- Larousse, Pierre, *Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle*, Administration du Grand Dictionnaire universel, Paris, Tome X, 1873, partie « Langage », p. 356.

Les sites Internet

- Moura, Jean-Marc, 2021, « Écocritique et humanités environnementales », disponible sur : <https://fabula.org/colloques/document7359.php>